

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

**LE SILENCE
DE LA MER**

VERCORS

LE SILENCE DE LA MER

ET AUTRES RÉCITS



VOIR DE PRÈS

© 1951, Éditions Albin Michel.
© 2018, Librairie Générale Française.
© 2022, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-472-5

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

SOMMAIRE

La Métamorphose, en guise de préface au <i>Silence de la mer</i>	11
Le Silence de la mer	17
Désespoir est mort	61
La Marche à l'étoile	73
Le Songe	127
L'Impuissance	143
Le Cheval et la Mort	157
L'Imprimerie de Verdun	165
Ce jour-là	199

LA MÉTAMORPHOSE ¹

1. Ce « conte en guise de préface » était destiné à la deuxième édition clandestine du *Silence de la mer*. Il ne fut pas publié : il apparut alors comme prématuré de faire savoir au public que l'auteur n'était pas un écrivain de profession (note de Vercors).

La faute en fut peut-être à Rainer Maria Rilke, – à la lecture qu'il en fit certain jour où chaque mot semblait lui dicter son devoir.

Il allait parfois à Paris – le moins possible. Paris en ce temps-là le désespérait. Paris l'écœurait. Non pas notre Paris, ni le vôtre ni le mien. Mais ce Paris qu'ils avaient fait. En revenant chez lui il pensait :

Est-il possible que ce soit tout ce qui reste ? Ces drapeaux maintenant pendent partout. Les gens ne semblent pas les voir. Mais c'est peut-être l'habitude, c'est peut-être pour les avoir déjà trop vus. Est-il possible qu'ils ne

sursautent pas, qu'ils ne pleurent pas, qu'ils ne crient pas ?

Oui, c'est possible.

Est-il possible que dans maintes boutiques on soit plus aimables avec *eux* qu'avec nous ? On nous y répond : « Plus rien », et si nous insistons on nous met dehors, et si nous insistons on va chercher la police. Est-il possible que ce qui est dissimulé dans l'arrière-boutique ne soit pas pour nous mais pour *eux*, – avec grands saluts et sourires à la clé ?

Oui, c'est possible.

Est-il possible qu'il se trouve tant de gens pour penser : « Je puis voler ce Juif puisque c'est permis. C'est même recommandé », et pour se regarder ensuite dans un miroir avec complaisance ?

Et tant d'autres encore pour se dire :

« Laissons les imbéciles se battre et mourir pour ces sottises. En quoi me regardent-elles, puisque je vis bien et remplis mes poches ? »

Oui, c'est possible.

Est-il possible que ce visage de Paris et de la France, qui n'est pas le vrai, soit le seul que le monde puisse voir ? Que ce soit seulement ce morceau de profil gangrené, tandis que l'autre, le profil hautain et pur, reste dissimulé dans l'ombre et le silence, enfoui dans les voiles de la pudeur qui eussent bien plutôt dû dérober aux regards cette tumeur dégoûtante ?

Oui, c'est possible.

Est-il possible que tous ces éditeurs, sur un seul signe, avant même un seul signe, se soient précipités dans les antichambres afin d'y prendre des

ordres ? Et qu'ils y aient rencontré tant d'écrivains ?

Et encore : que les autres n'aient trouvé qu'à se taire, ou à parler si bas qu'à peine on pût les entendre ?

Oui, c'est possible.

Et de s'être ainsi posé ces questions sous la forme même où Malte Laurids Brigge se posa les siennes, qui pour être plus éternelles n'en étaient pas plus poignantes, comment eût-il pu en refuser la réponse ?

« Mais si tout cela est possible, si tout cela n'a même qu'un semblant de possibilité, mais alors il faudrait, pour l'amour de tout au monde, il faudrait que quelque chose arrivât. Le premier venu, celui qui a eu ces pensées inquiétantes, doit commencer à faire quelque chose de ce qui a été négligé ; si quel-

conque soit-il, si peu désigné, *puisqu'il n'y en a pas d'autre*. Ce Brigge, cet étranger, ce jeune homme insignifiant devra s'asseoir et, à son cinquième étage, devra écrire, écrire jour et nuit. Oui, il devra écrire, c'est ainsi que cela finira¹. »

1. Vercors cite Rainer Maria Rilke, *Les Carnets de Malte Laurids Brigge* (note de l'éditeur).

**LE SILENCE
DE LA MER**

*À la mémoire de Saint-Pol-Roux
Poète assassiné.*

Il fut précédé par un grand déploiement d'appareil militaire. D'abord deux troufions, tous deux très blonds, l'un dégingandé et maigre, l'autre carré, aux mains de carrier. Ils regardèrent la maison, sans entrer. Plus tard vint un sous-officier. Le troufion dégingandé l'accompagnait. Ils me parlèrent, dans ce qu'ils supposaient être du français. Je ne comprenais pas un mot. Pourtant je leur montrai les chambres libres. Ils parurent contents.

Le lendemain matin, un torpédo mili-

taire, gris et énorme, pénétra dans le jardin. Le chauffeur et un jeune soldat mince, blond et souriant, en extirpèrent deux caisses, et un gros ballot entouré de toile grise. Ils montèrent le tout dans la chambre la plus vaste. Le torpédo repartit, et quelques heures plus tard j'entendis une cavalcade. Trois cavaliers apparurent. L'un d'eux mit pied à terre et s'en fut visiter le vieux bâtiment de pierre. Il revint, et tous, hommes et chevaux, entrèrent dans la grange qui me sert d'atelier. Je vis plus tard qu'ils avaient enfoncé le valet de mon établi entre deux pierres, dans un trou du mur, attaché une corde au valet, et les chevaux à la corde.

Pendant deux jours il ne se passa plus rien. Je ne vis plus personne. Les cavaliers sortaient de bonne heure avec leurs chevaux, ils les ramenaient le soir,